Livres, critique. Sylvie Bouissou : Jean Philippe Rameau (Fayard)



Livres, grande critique. Sylvie Bouissou : Jean Philippe Rameau (Fayard)… Nous l'attendions avec impatience, d'autant plus pour l'année Rameau 2014, celle des 250 ans de la mort. Fayard avait déjà édité le dictionnaire Rameau de Philippe Beaussant, « *Rameau de A à Z* », lequel commençait à dater : 400 pages, mai 1983, publication pour les 300 ans de la naissance). Le nouveau volume complet et très documenté : plus de 1000 pages, – Fayard oblige-, répare donc une absence criante : il manquait de facto une biographie de référence sur Jean-Philippe Rameau (1683-1764). La voici signée Sylvie Bouissou. En couverture, le buste en terre cuite de Rameau, génie du baroque français tardif par « Jean-Jacques » (… Caffieri et non Rousseau). Tous les aspects et visages de Rameau le Grand sont ici passés au crible, détroussant pour les atténuer à leur juste vérité, les calomnies jalouses ; soulignant par les témoignages des admirateurs l'absolue

grandeur d'un homme des Lumières qui n'eut de cesse de concevoir la musique comme un laboratoire permanent, la vitrine de ses propres idées visionnaires sur la musique et son organisation théorique, ses effets émotionnels. L'enfance et la formation, les charges d'organiste dans plusieurs cathédrales de province, les premières oeuvres comme compositeur (musique sacrée dont les Motets, avec et sans chœur) mais aussi la musique de chambre et les pièces pour clavecin (les Trois Suites) les cantates, … autant d'avatars et de premiers épisodes qui préparent à l'éclosion du génie lyrique en 1733, à 50 ans (!) avec son premier opéra, d'une violence poétique inouïe Hippolyte et Aricie, véritable choc esthétique. En fait les partitions théâtrales sont déjà nombreuses avant Hippolyte car Rameau compose pour les tréteaux de la Foire (collaboration avec Piron, 1723-1734), et il sait aussi s'attirer la faveurs de riches mécènes ayant plus ou moins pressenti l'ampleur du génie à l'œuvre : « Du prince de Carignan à Alexandre Le Riche de La Pouplinière.

Une grande partie du texte biographique se consacre à l'activité du Rameau « opérateur » à Paris (1733-1744), la collaboration avec Voltaire (malheureusement sans grands aboutissements concrets malgré des amorces prometteuses) ; déjà la pensée analytique et synthétique de Rameau se précise et se distingue parmi ses contemporains comme en témoigne le traité de dramaturgie des Indes Galantes (composé avec Fuzelier)… les grandes tragédies lyriques sont une à une minutieusement présentées, analysées, commentées : Castor et Pollux (où pointe l'influence de la franc-maçonnerie) ; Dardanus présenté en « naufrage » (à cause de son livret que Rameau reprendra lui-même);… l'auteure sait aussi consacrer un grand chapitre aux Fêtes d'Hébé, sommet du genre ballet ; mais aussi les ouvrages composés pour Versailles et le mariage du Dauphin (La Princesse de Navarre sur le livret de Voltaire, et évidemment l'inclassable Platée de 1745 et son délire envahissant, incarné par la Folie…). L'intérêt revient aux

parties dévolues à la notion de crise artistique et compositionnelle, celle des années 1750 : qui touche toutes les oeuvres autour de ce cap chronologique, et qu'annonce la singularité de Naïs, « opéra pour la paix »… comme Zaïs (1748), Zoroastre (1749), Pygmalion… remous et tiraillements esthétiques qu'exacerbe la fameuse Querelle des Bouffons de 1752, confirmant dans le goût du public la place des Italiens et leur verve comique.



Parmi les révélations précieuses : l'activité du pédagogue (avec la liste de ses élèves connus !) et les dernières œuvres (« cabale, remaniements et défaveur ») qui portent le destin et le sens du genre tragique monarchique en ses dernières heures (Les Boréades, le dernier opéra laissé en 1764 à la mort imprévue de l'auteur)… Les derniers chapitres éclaircissent les principes du théoricien et démêlent les étapes de sa querelle longuement orchestrées avec les Encyclopédistes, lesquels rangés du côté de Rousseau, l'infatigable querelleur et polémiste, ont nourri le procès Rameau. En complément, l'auteure ajoute de nombreux documents très bénéfiques : synopsis chronologique des oeuvres de Rameau, des parodies des oeuvres dramatiques de Rameau. Lecture incontournable pour l'année des 250 ans. Rameau méritait bien après l'ouvrage de Beaussant, une texte exhaustif, défendant l'homme, le théoricien, le compositeur, l'immense poète du cœur humain. Les détracteurs sont toujours

aussi tenaces, présentant un musicien intellectuel et abstrait, sophistiqué et artificiel : ils font à travers Rameau, le procès idéologique de l'opéra royal et de la machinerie tragique (cf les ouvrages de Catherine Kintzler qui n'a cessé de démonter et déprécier la valeur du théâtre ramélien). C'est oublier la vérité et la justesse d'une œuvre musicalement flamboyante et souvent inouïe dont la criante et profonde poésie exprime le mystère du sentiment, les vertiges délirants des passions humaines, inscrits dans le cycle des saisons et de la nature enchanteresse. Démonstration enfin réalisée ici.

Rameau dévoilé, révélé… L'intérêt du texte est de reprendre nombre d'éléments et apports diversement disséminés au gré des recherches les plus récentes. L'une des surprises les plus déconcertantes reste que Sylvie Bouissou a découvert que Rameau était l'auteur de la mélodie « *Frère Jacques* » ! Rien de moins… Parmi les chapitres les plus passionnants, remarquablement documentés : l'activité de Rameau avant l'opéra, c'est à dire ses années de galère comme organiste dans diverses paroisses de France et de Navarre ; son œuvre de pédagogue… ; la lutte du compositeur génial dans son temps qui même s'il fut estimé, reconnu, généreusement remercié par Louis XV à Versailles, n'en suscita pas moins nombre de jalousies organisées dont surtout celle des scientifiques avec en tête Diderot et D'Alembert – le premier écorchant ad vitam notre compositeur en penseur délirant caractériel dans sa pièce « *Le neveu de Rameau* », sans omettre l'infatigable Rousseau, le pire des détracteur qui s'entendait en musique inversement à son réel talent comme polémiste affûté. Les joutes littéraires que Rameau n'a cessé de nourrir sa vie durant et jusqu'à un âge avancé, en disent long sur le climat de l'époque, la difficulté de se maintenir dans les sphères musicales et politiques, la dureté des avis rapidement tranchés et expéditifs, la difficulté de faire reconnaître objectivement son génie…

Même Collé, l'unique librettiste du ballet *Daphnis et Églé*, pourtant admiratif quant au talent du Rameau compositeur, ne cessa lui aussi de détruire ses ballets et opéras jusqu'en 1764… au point d'affirmer toujours haut et fort combien Rameau répétait, ressassait, était usé… *Les Boréades* composé à 80 ans, montrent l'inverse : un pur génie juvénile et vert, d'une audace inouïe rappelant l'autre miracle musical qu'est le *Falstaff* de Verdi, lui aussi composé à l'extrémité d'une vie tout aussi longue et remplie, laborieuse et … révolutionnaire. Là encore, sur ce chapitre, le texte éclaire le bénéfice miraculeux que permet *Les Boréades*.

L'auteure de la passionnante biographie dévoile enfin Rameau sur ses années officielles à Versailles, collaborant surtout avec Cahusac, librettiste pareillement exigent dont l'entente exceptionnelle – et « fusionnelle », aura permis de mûrir une ambition partagée pour réformer tous les genres théâtraux et lyriques ! Car le visage du Rameau que nous aimons tant se précise enfin : révolutionnaire et atypique voire anticonformiste, surtout brillamment inventif et même visionnaire, ayant ce souci inégalé à son époque pour le « timbre ». De ce fait, les passerelles vers Berlioz, et jusqu'à Debussy sont clairement (et légitimement) argumentées.



Voici Rameau le grand, l'indispensable, l'irremplaçable, l'inestimable saisi comme on ne l'imaginait plus, en un texte vibrant et défenseur, le meilleur hommage écrit en français, complété, structuré… jamais mieux élaboré sur ces 10 dernières années : ses opéras, comédies et ballets les plus décisives pour l'évolution des genres : dont *Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Dardanus* (véritable naufrage : sur le plan de son livret et de la construction dramatique

mais musicalement exceptionnel), ou encore *Platée* et *Les Boréades*, sans omettre *Les Indes Galantes, Les Fêtes d'Hébé* et *Les Paladins*… renseignent enfin dans leur genèse et réécritures successives, l'ambition et le génie de Rameau. Même les opéras censurés et oubliés depuis (en vérité recyclés ensuite dans les ouvrages dramatiques postérieurs), comme *Samson* (écrit avec Voltaire) ou *Linus* (vrai mystère au sein de l'opera omnia) sont minutieusement analysés. Le lecteur comprend combien Rameau fut une expérimentateur insatisfait, un chercheur permanent, un penseur et théoricien unique dans l'histoire de la musique, – au point de défendre à ses dernières heures, que la musique était un modèle pour toutes les autres disciplines scientifiques… Ambition fulgurante illimitée d'un auteur, soucieux de défendre la primauté de son art, comme l'ont fait les peintres et les poètes, les théâtraux aussi avant lui. En Rameau, s'inscrit l'histoire bouleversante d'une ambition et d'un dépassement visionnaire au service de la musique.

Au fil des pages, le visage de Rameau s'adoucit, s'humanise ; il nous touche car en plus du démiurge radical, il fut aussi un homme de cœur et de conviction, n'hésitant pas à représenter sur la scène, des sujets interdits jusque là, à dénoncer sous couvert de divertissement et d'enchantements (réels), – proche de Voltaire et encouragé par le binôme composé avec Cahusac-, la part la plus répugnante et méprisable de l'humanité. Un humaniste engagé, subtilement anticonformiste… Texte essentiel et magistral, d'autant plus opportun en cette année de célébration.

Sylvie Bouissou : Jean-Philippe Rameau (Fayard). 1168 pages. Parution : 7 mai 2014.

Lire notre dossier Rameau 2014 ; notre sélection des opéras et productions à l'affiche pour l'année des 250 ans de la mort

William Christie ressuscite le génie chorégraphique de Rameau



Rameau, maître à danser par William Christie : jusqu'au 22 novembre 2014. Sur les traces des éblouissantes danseuses devenues légendaires à l'époque baroque, La Camargo ou Marie Sallé, que Rameau a su mettre en avant dans ses ballets éclatants, **William Christie et ses Arts Florissants** soulignent la verve enchanteresse du Dijonais sur la scène chorégraphique dans un nouveau programme … **"Rameau maître à danser"…** c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu (***la Naissance d'Osiris***) créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et

réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif). William Christie présente dans la continuité et comme le 2ème acte d'un vaste opéra ballet, Daphnis et Églé qui dans la vision scénographie de Sophie Daneman, ex soprano vedette des Arts Florissants, ici, metteur en scène, poursuit l'enchantement musical, lyrique et dansé d'Osiris…

Lire notre compte rendu critique su spectacle Rameau, maître à danser (création en Caen en juin 2014). Prochaines dates de la tournée sous la direction de William Christie : 27 septembre (Mortagne au perche), puis 5 dates en novembre 2014 : Luxembourg (le 4), Moscou (les 6 et 7), Dijon (le 14), Londres (le 14), Paris, Cité de la musique, les 21 et 22 novembre.

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte
Daphnis et Eglé, pastorale
nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène
Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l'Académie

Les Arts Florissants choeur et orchestre / William Christie,

direction musicale
Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau, chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot, costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard, grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov, Romain Arreghini, danseurs

Reprises les 14 juin puis 27 septembre 2014

Ce spectacle est également présenté le samedi 14 juin au Manège du Haras National de Saint-Lô et le samedi 27 septembre à Mortagne au Perche dans le cadre de Septembre Musical de l'Orne.

Génie chorégraphique de Rameau



Daphnis et Eglé, 1753. La partition s'inscrit au nombre des œuvres commandées par la Cour Versaillaise, offrant un divertissement recherché pour une célébration dynastique, en l'occurrence la naissance du petit prince Xavier Marie Joseph (Duc d'Aquitaine) survenue le 8 septembre 1753, – comme clairement La Naissance d'Osiris est associée à la naissance du Duc de Berry, survenue le 23 août 1754. Autant de fêtes propres à démontrer la santé du couple delphinal … Daphnis est créé en octobre 1753, présenté couplé avec Les Sybarites (présenté en novembre suivant) : Rameau entend y affirmer l'excellence de son style en concurrence avec les spectacles présentés à l'Académie royale, alors très (trop) ouverts à la vogue italienne : la Querelle des Bouffons bat son plein.

Daphnis est une entrée pastorale en un acte sur un livret de Collé. Le librettiste d'abord très enthousiaste à l'égard de Rameau (il fait partie des rameauneurs ardents au sein de la société du Caveau, contre les lullystes) n'écrira plus de texte pour le musicien : de toute évidence, leur collaboration tourna court et après cette triste expérience, Collé n'eut de cesse de déprécier Rameau, l'homme et son œuvre. L'intrigue très légère souligne les frontières poreuses entre amitié et amour : les bergers évoluent en une nature féconde et protectrice, se déclarent leur tendresse puis en un trio

langoureux et triomphal qui unit Daphnis, Eglé, Amour. Les deux héros peuvent être issus d'un tableau de Boucher : leur mise simple et rustique, dans un décor bucolique est prétexte à un cycle enivrant de danses et d'épisodes contrastés (tonnerre matérialisant la présence de Jupiter, air du grand prêtre avec chœur, tendre ariette pastorale de Daphnis : « chantez oiseaux, chantez dans ces bois écartés… »)… De toute évidence, Rameau assimile totalement et idéalement l'esthétique nouvelle des opéras italiens mais en en resserrant la trame, soignant l'effet saisissant des contrastes pour mieux exprimer la vitalité des situations. Parmi les nombreuses danses de Daphnis, distinguons : les éléments du divertissement proprement dit, véritable essor chorégraphique pur : la Musette pour les grâces, les jeux, les plaisirs…, la pantomime pour deux jeunes bergers, la contredanse rustique qui conclut la pièce.



La naissance d'Osiris, 1754. Pour célébrer la naissance du Duc de Berry, le 23 août 1754, Rameau compose à la demande de la Cour, un nombre impressionnant de divertissements en un acte, ou entrées dont La naissance d'Osiris. En vérité, Osiris sert de prologue ou préambule à deux autres entrées jouées dans la foulée : Pygmalion et Les Incas du Pérou (transfuge des Indes Galantes). Les Menus Plaisirs font preuve d'une liberté exceptionnelle dans un tel programme, laissant

à Rameau (et son complice d'alors Cahusac) une activité propre où l'inventivité et l'originalité servent l'importance du prétexte dynastique et politique. Comme Daphnis, Osiris déploie une couleur nettement pastorale (hautbois en verve dès l'ouverture), on y retouve aussi l'importance du rôle du grand prêtre de Jupiter (même grande scène : ample air avec choeur, d'une virtuosité inhabituelle pour un rôle de basse). Comme dans Daphnis, Rameau y semble touché par la grâce et la meilleure inspiration : d'un bucolique jamais affecté ni artificiel, son écriture symphonique y affirme un vrai tempérament pour la musique pure, portée par la tension de l'élan chorégraphique (Tambourins et musettes).

Une Egypte pastorale et galante. L'esprit bucolique des deux pièces, le personnage central de Jupiter, l'esthétique italianisante si francisée (dramatique, resserrée, contrastée) les rapprochent immanquablement. Les jouer aujourd'hui renouvèle la pratique même de Rameau et de Cahusac lorsque pour la Cour, les deux créateurs fournissaient un programme de divertissements en recyclant plusieurs entrées de danse, originellement distinctes. Avant la vogue lancée par l'expédition de Bonaparte en Egypte à la fin du siècle, L'Egypte dont il est question n'est qu'un prétexte, essentiellement pastoral et bucolique, pour évoquer les amours champêtres des bergers amoureux… ni orientalisme ni folklore exotique, mais la grâce d'un divertissement puissamment construit sur le mouvement et la danse afin d'exprimer la liberté des cœurs enivrés dans une nature idéalisée.

Livres, annonce. Sylvie Bouissou : Jean Philippe Rameau (Fayard)



Livres. Sylvie Bouissou : Jean Philippe Rameau (Fayard)… Nous l'attendions avec impatience, d'autant plus pour l'année Rameau 2014, celle des 250 ans de la mort. Fayard avait déjà édité le dictionnaire Rameau de Philippe Beaussant, « *Rameau de A à Z* », lequel commençait à dater : 400 pages, mai 1983, publication pour les 300 ans de la naissance). Le nouveau volume complet et très documenté : plus de 1000 pages, – Fayard oblige-, répare donc une absence criante : il manquait de facto une biographie de référence sur Jean-Philippe Rameau (1683-1764). La voici signée Sylvie Bouissou. En couverture, le buste en terre cuite de Rameau, génie du baroque français tardif par « Jean-Jacques » (… Caffieri et non Rousseau). Tous les aspects et visages de Rameau le Grand sont ici passés au crible, détroussant pour les atténuer à leur juste vérité, les calomnies jalouses ; soulignant par les témoignages des admirateurs l'absolue grandeur d'un homme des Lumières qui

n’eut de cesse de concevoir la musique comme un laboratoire permanent, la vitrine de ses propres idées visionnaires sur la musique et son organisation théorique, ses effets émotionnels. L’enfance et la formation, les charges d’organiste dans plusieurs cathédrales de province, les premières oeuvres comme compositeur (musique sacrée dont les Motets, avec et sans chœur) mais aussi la musique de chambre et les pièces pour clavecin (les Trois Suites) les cantates, … autant d’avatars et de premiers épisodes qui préparent à l’éclosion du génie lyrique en 1733, à 50 ans (!) avec son premier opéra, d’une violence poétique inouïe Hippolyte et Aricie, véritable choc esthétique. En fait les partitions théâtrales sont déjà nombreuses avant Hippolyte car Rameau compose pour les tréteaux de la Foire (collaboration avec Piron, 1723-1734), et il sait aussi s’attirer la faveurs de riches mécènes ayant plus ou moins pressenti l’ampleur du génie à l’œuvre : « Du prince de Carignan à Alexandre Le Riche de La Pouplinière.

Une grande partie du texte biographique se consacre à l’activité du Rameau « opérateur » à Paris (1733-1744), la collaboration avec Voltaire (malheureusement sans grands aboutissements concrets malgré des amorces prometteuses) ; déjà la pensée analytique et synthétique de Rameau se précise et se distingue parmi ses contemporains comme en témoigne le traité de dramaturgie des Indes Galantes (composé avec Fuzelier)… les grandes tragédies lyriques sont une à une minutieusement présentées, analysées, commentées : Castor et Pollux (où pointe l’influence de la franc-maçonnerie) ; Dardanus présenté en « naufrage » (à cause de son livret que Rameau reprendra lui-même);… l’auteure sait aussi consacrer un grand chapitre aux Fêtes d’Hébé, sommet du genre ballet ; mais aussi les ouvrages composés pour Versailles et le mariage du Dauphin (La Princesse de Navarre sur le livret de Voltaire, et évidemment l’inclassable Platée de 1745 et son délire envahissant, incarné par la Folie…). L’intérêt revient aux parties dévolues à la notion de crise artistique et compositionnelle, celle des années 1750 : qui

touche toutes les oeuvres autour de ce cap chronologique, et qu'annonce la singularité de Naïs, « opéra pour la paix »… comme Zaïs (1748), Zoroastre (1749), Pygmalion… remous et tiraillements esthétiques qu'exacerbe la fameuse Querelle des Bouffons de 1752, confirmant dans le goût du public la place des Italiens et leur verve comique.



Parmi les révélations précieuses : l'activité du pédagogue (avec la liste de ses élèves connus !) et les dernières œuvres (« cabale, remaniements et défaveur ») qui portent le destin et le sens du genre tragique monarchique en ses dernières heures (Les Boréades, le dernier opéra laissé en 1764 à la mort imprévue de l'auteur)… Les derniers chapitres éclaircissent les principes du théoricien et démêlent les étapes de sa querelle longuement orchestrées avec les Encyclopédistes, lesquels rangés du côté de Rousseau, l'infatigable querelleur et polémiste, ont nourri le procès Rameau. En complément, l'auteure ajoute de nombreux documents très bénéfiques : synopsis chronologique des oeuvres de Rameau, des parodies des oeuvres dramatiques de Rameau. Lecture incontournable pour l'année des 250 ans. Rameau méritait bien après l'ouvrage de Beaussant, une texte exhaustif, défendant l'homme, le théoricien, le compositeur, l'immense poète du cœur humain. Les détracteurs sont toujours aussi tenaces, présentant un musicien intellectuel et abstrait, sophistiqué et artificiel : ils font à travers

Rameau, le procès idéologique de l'opéra royal et de la machinerie tragique (cf les ouvrages de Catherine Kintzler qui n'a cessé de démonter et déprécier la valeur du théâtre ramélien). C'est oublier la vérité et la justesse d'une œuvre musicalement flamboyante et souvent inouïe dont la criante et profonde poésie exprime le mystère du sentiment, les vertiges délirants des passions humaines, inscrits dans le cycle des saisons et de la nature enchanteresse. Démonstration enfin réalisée ici. Lire notre grande critique dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.COM

Sylvie Bouissou : Jean-Philippe Rameau (Fayard). 1168 pages. Parution : 7 mai 2014.

Lire notre dossier Rameau 2014 ; notre sélection des opéras et productions à l'affiche pour l'année des 250 ans de la mort

---

CD. Le Jardin de Monsieur Rameau (William Christie, le Jardin des Voix 2013)

CD. Les Arts Florissants, William Christie : le jardin de Monsieur Rameau. A chacune de ses éditions, l'académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, **le Jardin des Voix** fait le pari de l'engagement artistique et de la complicité humaine, vertus collégiales partagées par tous les participants, professionnels et jeunes apprentis. Le miracle d'une telle aventure humaine et musicale se réalise pleinement dans chacun des programmes et peut-être d'une façon souvent inouïe pour cette promotion 2013 (la 6ème du genre) où les 6 nouveaux élus (la parité y est préservée : 3 chanteuses, 3 chanteurs), portés par l'exigence de grâce et de dépassement défendue par William Christie, atteignent une fabuleuse expressivité dans ce programme qui entre les dates de la tournée de concert, s'est réalisée aussi à Paris le temps de l'enregistrement (mars 2013).



Le choix minutieux (et très équilibré) des compositeurs invités, la forme diversifiée des airs (duos, trios, sextuor, grand air, petite cantate comme l'éblouissante et pétulante divagation signée Grandval : « *Rien du tout* ») ouvrent des perspectives enivrantes, offrent aux 6 tempéraments 2013 une étonnante palette de possibilités, de jeu comme d'inflexions vocales. Chacun s'ingénie à exprimer la finesse et le raffinement des situations, la profondeur indiscutable de l'immense Rameau, surtout la tendresse amoureuse des airs assemblés, sans omettre le délire facétieux et comique des épisodes signés Gluck (*L'Ivrogne corrigé*). Les instrumentistes des Arts Florissants peignent le plus charmant des bocages pastoraux (« *Dans ces beaux lieux* » de Jephté de Montéclair), sachant s'alanguir ou redoubler d'énergique passion dans le vibrant théâtre des sentiments humains.

Après les langueurs de Montéclair, encore très marqués par

l’enchantement lulliste, brillent les milles éclats comiques et parodiques de la cantate de Nicolas Racot de Grandval : « *Rien du tout* » (plus de 9mn), révélation du programme : grand air dramatique et délirant que le mezzo souple, énergique, nuancé de la britannique **Emilie Renard** galvanise avec un feu irrésistible. Même engagement radical chez la basse française noble et d’une articulation claire : **Cyril Costanzo** (Zerbin habité de *La Vénitienne* de Dauvergne). Toute la seconde partie palpite de la même subtilité, restituant aux sensuels Campra et Rameau, la grâce de leur génie dramatique. Et pour le premier, cette affinité miraculeuse pour les vertiges langoureux que le second perpétue avec la même intelligence.
Dans la seconde entrée de *L’Europe Galante, La France*, véritable opéra miniature, permet aux 6 solistes du Jardin des voix d’exprimer les nuances irrésistibles d’un marivaudage musical : Philène, Silvandre, Céphise, Doris… un vrai tableau vivant, à la Watteau. **William Christie** nous régale par sa complice finesse, colorant et dévoilant toutes les teintes de la palette amoureuse. Il y retrouve ce geste suspendu qui a tant fait pour le miracle de ses gravures raméliennes précédentes (des Grands Motets à *Castor et Pollux*, sans omettre le sublime *Hippolyte et Aricie*).



Le jardin des Voix 2013

Extase raméllienne

Pour l'année Rameau 2014, le coup de maître, confirmant les affinités de Bill et aussi l'implication partagée par tous, jeunes et instrumentistes accomplis, reste le choix des extraits conclusifs : remarquable fleuve nostalgique de **Cyril Costanzo** dans *Les Fêtes d'Hébé* (première entrée : la poésie) : à l'invocation fluviale, répondent les voix enchantées des couples en devenir ; dans ce « *Revenez tendre amant* », souffle le pur sentiment d'extase et de tendre effusion ; un sommet de grâce amoureuse auquel répond ensuite

le meilleur épisode à notre avis, le duo de Dardanus : « *Des bien que Vénus nous dispense* » : l'alliance des deux timbres en émoi et pâmoison (**Zachary Wilder**, ténor et **Benedetta Mazzucato**, contralto, suave Iphise) éblouit par sa sincérité et sa justesse expressive (continuo millimétré). La lyre tragique y est défendue avec le même souci de justesse par le baryton français **Victor Sicar** dont la glaçante et tendre effusion réussit également dans l'un des airs les plus difficiles du répertoire (air de Dardanus : « *Monstre affreux* », de l'acte IV).

Le choix des voix, l'enchaînement des airs du programme, l'élégance des instrumentistes font tous les délices de ce nouvel album (2ème publication après Belshazzar de Haendel) édité par le label des Arts Florissants. Un must et l'une des meilleures réalisation des Arts Florissants sous la conduite de leur chef fondateur, plus raméllien que jamais. Leur maîtrise montre ô combien l'art supplante la nature (gageure baroque suprême) : le rectiligne et le cordeau du jardin à la Française n'empêchent pas l'efflorescence du sentiment ; mieux, ils le favorisent. C'est l'enseignement qui vaut manifeste esthétique, de ce remarquable programme. En plus de sa qualité esthétique, le programme réussit aussi son défi pédagogique. Un modèle dans le genre.



CD. Le jardin de monsieur Rameau. Les Arts Florissants. William Christie, direction. Montéclair, Dauvergne, Campra, Grandval, Rameau, Gluck. Solistes du Jardin des voix 2013 : Daniela Skorka, soprano – Émilie Renard, mezzo soprano – Benedetta Mazzucato, contralto – Zachary Wilder, ténor – Victor Sicard, baryton – Cyril Costanzo, basse. 1 cd Éditions Les Arts Florissants, durée : 1h21mn. Enregistrement réalisé à Paris en mars 2013. Parution : le 8 avril 2014.

VOIR aussi le clip vidéo de l'enregistrement du Jardin de Monsieur Rameau

---

Compte rendu, festival. Cuenca (Espagne, Castilla La Mancha). Le 19 avril 2014. Rameau: Grands Motets. Orchestre et choeur Les Siècles. Maria Bayo, Véronique Bourin, Erwin Aros, Arnaud Richard… Bruno Procopio, direction.



Les grands motets de Jean-Philippe Rameau sont l'équivalent pour le XVIIIè des Vêpres de Monteverdi au XVIIè : une œuvre personnelle révélant les possibilités les plus invraisemblables de son auteur (génial) et aussi dans sa démesure expérimentale, un sommet offert à l'histoire de la musique sacrée baroque (où a t on vu précédemment une telle

liberté dans les formes et les combinaisons vocales comme chorales en France à cette époque ?). En traitant un genre marqué par l'esprit Grand Siècle et Versaillais, illustré avant lui par Lully, Dumont, Delalande, Rameau s'empare donc très tôt d'un rituel royal ambitieux dont il fait par sa trempe et sa fougue, un laboratoire d'idées et d'effets inédits. Mondonville après lui s'en souviendra créant après lui, d'autres grands motets d'un souffle souverain eux aussi… Il reste incroyable cependant que leur genèse soit mystérieuse: pour quel mécène, à quelle occasion les Motets furent-ils composés et créés ? Où et à quelles dates précises ? Nul ne le saura jamais sans doute. Datés avant l'installation de Rameau à Paris (1722), et donc avant sa carrière fulgurante comme compositeur d'opéras à la cour de Louis XV, les Grands Motets concentrent cette furie inventive propre au créateur, alors tâcheron dans plusieurs églises et cathédrales de France : Rameau excelle apparemment comme organiste doué, au talent improvisateur reconnu (à Dijon, Lyon, Clermont-Ferrand…). Comme le peintre Nicolas Poussin à Rome démontre une manière de frénésie imaginative qui révolutionne la peinture académique néoclassique du XVIIème (avec cette sensibilité si particulière à la couleur et à la nature), Rameau réalise ici dans les 3 motets concernés, un manifeste de ses possibilités les plus audacieuses pour l'orchestre, les solistes, le chœur. Rien n'égale dans ce corpus écrit avant les opéras, l'ampleur de vue, le dramatisme lyrique et exacerbé, l'invention formelle associant duos, trios, quatuor, solistes et choeur, relief instrumental (en particulier l'harmonie des bois : flûtes, hautbois, bassons…). L'invention et le raffinement défendu par Rameau reste saisissant en innovation et en trouvailles irrésistibles. C'est peu dire que les Grands Motets confirment le génie architectural de Rameau, son œuvre de théoricien, son immense sensibilité dramatique, sa sensibilité de poète du sentiment ici au service de la ferveur. Ici, la théâtralité, le spectaculaire, l'ivresse tendre et la sensualité italienne s'y développent avec un sens du raffinement, de la grandeur,

absolument inouï.



Autant dire que le cycle est l'un des plus complexes à réaliser. Si les deux premiers joués ce soir sont les plus anciens (Deus noster refugium et Quam dilecta, probablement écrits à Lyon dans les années 1713-1715), In convertendo, le plus magistral du triptyque pour nous, et repris au Concert Spirituel en 1751, en reste la pièce maîtresse, tant par l'inspiration musicale que l'ambition de sa structure (en particulier le choeur final, à la fois redoutable et spectaculaire). Il serait le volet central et principal d'un triptyque déjà grandiose par son agencement général.

Fureurs du Rameau prélyrique

En trop peu de temps de répétition, le chef francobrésilien Bruno Procopio assure l'un des concerts les plus convaincants du festival de Cuenca 2014. Il réunit ici l'orchestre français sur instruments anciens, Les Siècles, en effectif resserré (soit moins de 15 instrumentistes), auxquels il a choisi le concours du violoniste Patrick Bismuth (premier violon) avec lequel il a enregistré une version récente des Pièces de clavecin en concerts (1 cd Paraty).



Le jeune maestro confirme ses affinités avec la verve, la majesté, l'immense invention d'un Rameau ici particulièrement loquace et éloquent, raffiné et flamboyant. Articuler le texte latin, en exprimer l'ampleur dramatique, la finesse des accents tendres (solistes) ou fulgurants, réussir la combinaison entre instruments (surtout les bois somptueusement insolents : saluons les musiciens des Siècles ici, autres vedettes du concert), choeur, chanteurs solistes (associés en duos, trios, quatuors) est un défi permanent, d'autant que le compositeur ne laisse jamais le prévisible s'installer : il ose tout, surprend, redouble d'images expressives, de contrastes saisissants. Les solistes conviés honorent tous l'éclat et la profondeur de partitions saisissantes : le choix de **Maria Bayo**, diva ibérique célébrissime en Espagne et qui fait l'événement de cette soirée à Cuenca, – hier subtile et incandescente Calisto (dans l'opéra éponyme de Cavalli sous la direction de René Jacobs, en une production lyrique signée Wernicke, devenue à juste titre légendaire) assume de son côté, toute l'ivresse lyrique de ses parties de soprano coloratoure avec son tempérament propre, un timbre charnel immédiatement repérable, des aigus non forcés puissants qui de

facto réalise totalement cette présence de … l'opéra à l'église.
Les autres solistes sont solides et plutôt bien chantants : **Arnaud Richard** affirme sa noblesse grave de baryton-basse aguerri ; **Véronique Bourin**, en seconde soprano, excelle en une implication justement dosée ; le ténor ou haute-contre chilien **Erwin Aros** confirme sa flexibilité tendre à l'élocution soignée (aboutissement de ses années de formation au sein du CMBV Centre de musique baroque de Versailles) dans les airs qui demeurent les plus beaux et les plus élégants du cycle.



Au clavecin ou debout pour diriger les pages chorales, **le chef Bruno Procopio** récidive son aisance musclée, alliant précision et fougue après un précédent Rameau réalisé à Caracas avec l'Orchestre Simon Bolivar (mais sur instruments modernes : » Rameau in Caracas » pages symphoniques tirées des opéras et ballets de Rameau, 1 cd Paraty). Le geste est sûr, d'une efficacité au rythme soutenu, parfois trop rapide à notre goût, précipitant ainsi le détail, minimisant le souffle et la détente intériorisée… au profit de l'énergie la plus conquérante. Mais c'est bien un Rameau fougueux et même furieusement novateur ici qui s'exprime dans toute sa liberté, son originalité, un tempérament irrésistible qui préfigure déjà toutes ses réussites à l'opéra. Impétueux, vif, solaire, le jeune maestro frappe un grand coup à Cuenca : son concert est particulièrement applaudi par le public ibérique, heureux de (re)découvrir la vitalité éblouissante du Rameau le plus inventif, le plus prometteur, le plus jubilatoire. De sorte que ce concert à Cuenca, est un superbe jalon de l'année

Rameau 2014.



Cuenca (Espagne, Castilla La Mancha). Le 19 avril 2014. Rameau: Grands Motets. Orchestre et choeur Les Siècles. Maria Bayo, Véronique Bourin, Erwin Aros, Arnaud Richard… Bruno Procopio, direction.

Illustrations : © S.Torralba pour la SMR Cuenca 2014

Rameau 2014. Bruno Procopio dirige les Grands Motets



RAMEAU 2014. Bruno Procopio dirige les Grands Motets à Cuenca (Espagne), le 19 avril 2014. Le Chef français aborde la flamme théâtrale des **Grands Motets de Jean-Philippe Rameau** : un volet sacré dans l'inspiration du compositeur français qui prélude à ses accomplissements lyriques. Le concert clôt le festival de musique sacrée à Cuenca en avril 2014. Interprète remarqué, toujours exigeant de Rameau, le jeune chef et claveciniste **Bruno Procopio** doit à ses racines latines (il est né brésilien), un feu caractérisé, habile autant à la finesse qu'à l'énergie communicante. Comme claveciniste, il a enregistré les Pièces pour clavecin en concerts, renouvelant

l'inventivité et la liberté d'une partition concertante majeure ; comme chef, il a dirigé à Caracas, les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar : une expérience musicale qui fut un défi s'agissant de musiciens qui découvrait alors le baroque français (et sur instruments modernes)… En avril, Bruno Procopio participe aux célébrations Rameau 2014, offrant une nouvelle lecture des Grands Motets, en clôture du festival de Pâques à Cuenca (SMR, Semana de Musica religiosa de Cuenca, Espagne, le 19 avril 2014), l'un des plus grands festivals européens de musique sacrée. Entretien exclusif pour classiquenews.com.

Quelle vision souhaitez vous transmettre de Rameau en 2014 ?

J'ai commencé à aborder ce grand compositeur au disque en 2013, quand j'ai fait paraître deux albums que lui étaient dédiés, l'un comprenant les œuvres orchestrales en dirigeant les Soloists of Simón Bolívar Symphony Orchestra du Venezuela ; l'autre avec l'intégrale des Pièces de clavecin en concerts. En clôture de la Semana de Musica religiosa de Cuenca, ce 19 avril 2014, j'aborde pour la première fois l'intégrale des Motets de Rameau avec l'orchestre Les Siècles (chœur et orchestre), une formation que j'admire depuis des années, fondée par le chef François-Xavier Roth. Pour moi, Rameau est sans doute le meilleur compositeur français du XVIII ème siècle et l'un de mes préférés dans toute l'histoire de la musique. Rameau est un mélange d'art savant comme de profond enracinement du langage « français » insufflé par Lully et ses contemporains. Rameau reste encore un compositeur méconnu du grand public français, j'espère que 2014 permettra de réparer cette injustice.

A travers ses Grands Motets, en quoi Rameau renouvelle t-il le genre ?

Tous les Motets ont été composés dans sa jeunesse, avant son arrivé à Paris en 1722. La voix affirmée du compositeur est déjà présente dans les trois Motets mais un parfum du sud

(l’Italie) est bien présent dans la forme (comme l’attestent les duos, trio, les airs de virtuosité). Le langage musical est très personnel, éminemment français dans le traitement des ornements. Il est étonnant de voir comment ce jeune compositeur a posé déjà tous les jalons de son style en tant que compositeur dans ses grands motets. C’est comme s’il était pressé de montrer ce dont il est capable, et il y réussit à merveille. **Dans le plus court des Motets (Quam Dilecta)**, Rameau arrive à placer avec naturel la polyphonie chorale, des soli virtuoses, un trio. En à peine vingt minutes, la partition offre un éventail complet de ses moyens expressifs. **Le motet le plus important (In Convertendo)** a été repris par ses soins au Concert Spirituel au printemps 1751. Malgré un important remaniement de l’œuvre pour l’occasion, la critique a été sévère, et le public apparemment déçu. En sachant que l’œuvre comporte l’une des pages les plus réussies de la musique sacrée française, grâce à ses chœurs fabuleux, par sa diversité ausi, la critique nous semble ingrate et déplacée, mais parfois il faut bien trois siècles pour qu’un chef d’œuvre soit reconnu à sa juste valeur.



Est-il pour vous ce grand symphoniste qui prépare déjà Berlioz, par son goût de la musique pure et des couleurs instrumentales ?

Au XVIIIème siècle chaque musique a sa fonction, même si parfois elle doit être mondaine, donc je ne pourrais pas parler de musique pure dans l'absolu. En tout cas, sa musique pour orchestre reste avant-gardiste dans le traitement harmonique et dans l'originalité du traitement de la forme. Comme dernier survivant d'un style ancré dans les 17ème et 18ème siècles, le plan qui lui est propre est celui de la Suite de Danses. Berlioz est l'héritier de la nouvelle mode, celle des véritables symphonistes français, tels Gossec, Méhul, Lesueur… Si mes souvenirs son bons, Berlioz cite une

seule fois Rameau dans ses écrits. Malgré les 50 ans qui séparent la disparition de Rameau et les toutes premières œuvres de Berlioz, il y a bien une nette rupture de point de vue.

Mais le génie de Rameau fait d'un apparent passéisme, la voie ouverte à de nouvelles aventures musicales. Rameau pour moi a la même importance et il reste aussi marginal que Carl Philipp Emanuel Bach à son époque. Après Rameau, la Suite de danse sera supplantée par la musique italienne, quant au style Sensible créé par CPE, il n'est qu'un appendice compris uniquement par ses admirateurs les plus proches et non des moindres : Mozart, Haydn, Beethoven.

Jouer Rameau sur instruments d'époque ou sur instruments modernes apporte quel bénéfice pour un chef et pour les musiciens d'orchestre ?

Je pense que Rameau reste difficile même pour un baroqueux averti : le langage est vraiment sophistiqué et la vocalité n'est pas habituelle, donc il faut une grande connaissance du style pour apprivoiser les tournures propres au langage de Rameau. Concernant les Grand Motets, il y a une grande profusion d'ornements que nous devons étudier de prêt pour savoir s'ils sont des « coulés ou des appoggiatures » par exemple, donc des notes jouées avant le temps, ou sur le temps.

Parmi les chefs qui vous ont précédé, quel serait celui qui a le mieux compris et servi l'esthétique de Rameau ? Et pourquoi ?

Je pourrais en citer plusieurs, mais celui qui aura vraiment marqué l'interprétation, c'est William Christie avec ses innombrables disques dédiés à Rameau. Je les écoute régulièrement ; ils ont été très formateurs pour moi. L'élégance et l'équilibre de ses enregistrement sont un exemple pour tous les musiciens qui souhaitent aborder cette

culture musicale.

Bruno Procopio dirige les Grands Motets de Rameau, à Cuenca (Espagne), en clôture du festival de musique religieuse, SMR Semana de Musica Religiosa de Cuenca, le 19 avril 2014, 20h (Auditorio). Les Grands Motets de Rameau. Maria Bayo, soprano. Solistes, chœur et orchestre Les Siècles. Bruno Procopio, direction.

Rameau 2014 : les Grands Motets



Rameau 2014. Les Grands Motets en concert. Bruno Procopio, William Christie. En 2014, l'agenda des concerts met en avant l'inspiration sacrée de Rameau ; deux interprètes d'exception offrent leur vision des Grands Motets : **Bruno Procopio**, ardent ramiste et le plus audacieux de la nouvelle génération des raméliens (n'hésitant pas à jouer Rameau à Caracas sur instruments modernes avec l'orchestre Simon Bolivar en une expérience musicale depuis saluée par le disque!), et aussi, le

maître pour tous, pionnier de la reconnaissance de Rameau en France et son meilleur serviteur, le plus inspiré, **Willam Christie** et ses fascinants Arts Florissants… Avant d'être le génie de l'opéra, Rameau, tâcheron plus ou moins connu, plus ou moins apprécié pour ses écarts imprévisibles à l'orgue (ses improvisations fascinent et terrifient à la fois par leurs audaces) dans plusieurs paroisses Avignon, Clermont-Ferrand, Montpellier, Dijon…, apprend, perfectionne son métier. Avant Paris (rejoint en 1722), le compositeur prépare son séjour à la Cour, traitant déjà la forme officielle (Lullyste) du grand motet. Inspiré par le cérémonial liturgique officiel dont celui royal, pour l'Ordinaire des Messes, Rameau s'intéresse au genre qu'il renouvelle considérablement avec cette touche dramatique, cette science harmonique et mélodique dont il a le secret. Le dijonnais enrichit sensiblement le genre qu'avant lui, Lully et Dumont ont porté à Versailles en une forme accomplie.



En d'autres termes, pas encore auteur lyrique, Rameau importe déjà l'opéra à l'église : ses motets offre une ambition des moyens expressifs jamais vue jusque là. D'un corpus certainement plus étendu à l'origine, il nous reste principalement trois motets, d'un souffle et d'une portée là aussi visionnaires, dont l'expressivité et les audaces musicales annoncent les grandes réalisations à l'opéra, à partir des années 1730 (1733: création scandaleuse d'*Hippolyte et Aricie*). A l'église, Rameau apprend et perfectionne le métier. A l'opéra, il révèle son génie.
Véritable acte de ferveur, volontiers théâtral, le **grand motet** d'une durée moyenne de 20 mn ouvre la messe, avec faste et solennité (réunissant chœur, solistes et orchestre). Lui succède, pièce plus intime, le petit motet pour solistes et basse continue. Enfin, conclusion majestueuse, propre à la monarchie française, le Domine salvum fac regem apporte une fin digne du cérémoniel royal.

Trois pièces majeures ont subsisté à ce jour (une quatrième Exultet coelum laudibus avait été redécouverte puis disparut de nouveau) : In Convertendo, Deus noster refugium, Quam dilecta tabernacula.

Concert de clôture festival de Cuenca 2014
Semana de musica religiosa de Cuenca (Castilla La Mancha, Espagne)
Bruno Procopio. Les Siècles
Samedi Saint 19 avril 2014, Auditorio de Cuenca, 20h30

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Quam dilecta
I – Quam dilecta
II – Cor meum et caro mea
III – Et enim passer
IV – Altaria tua
V – Beati, qui habitant
VI – Domine, Deus virtutum
VII – Domine virtutum beatus homo

Deus noster refugium
I – Deus noster refugium
II – Propterea non timebimus
III – Sonuerunt et turbatae sunt
IV – Fluminis impetus
V – Deus in medio ejus
VI – Conturbatae sunt gentes
VII – Dominus virtutum nobiscum
VIII – Venite et videte
IX – Arcum conteret et confringet arma
X – Dominum virtutum nobiscum

In convertendo
I – In convertendo
II – Tunc repletum est gaudio os nostrum
III – Magnificavit Dominus

IV – Converte Domine captivitatem nostram
V – Laudate nomen Dei cum cantico
VI – Qui seminant in lacrimis
VIII – Euntes ibant et flebant

Tournée des Arts Florissants, William Christie
9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014



De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : Dominus Regnavit et In exigu Israel sont mis en regard avec deux motets de Rameau : Quam dilecta et In convertendo Dominus.
Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement, vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale…

Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville
William Christie, direction
9 dates 2014 : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie

CD. Le jardin de Monsieur Rameau (annonce)



CD. Les Arts Florissants, William Christie : le jardin de Monsieur Rameau. A chacune de ses éditions, l'académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, **le Jardin des Voix** fait le pari de l'engagement artistique et de la complicité humaine, vertus collégiales partagées par tous les participants, professionnels et jeunes apprentis. Le miracle d'une telle aventure humaine et musicale se réalise pleinement dans chacun des programmes et peut-être d'une façon souvent inouïe pour cette promotion 2013 (la 6ème du genre) où les 6 nouveaux élus (la parité y est préservée : 3 chanteuses, 3 chanteurs), portés par l'exigence de grâce et de dépassement défendue par William Christie, atteignent une fabuleuse expressivité dans ce programme qui entre les dates de la tournée de concert, s'est réalisée aussi à Paris le temps de l'enregistrement (mars 2013).
Le choix minutieux (et très équilibré) des compositeurs invités, la forme diversifiée des airs (duos, trios, sextuor, grand air, petite cantate comme l'éblouissante et pétulante divagation signée Grandval : « *Rien du tout* ») ouvrent des perspectives enivrantes, offrent aux 6 tempéraments 2013 une étonnante palette de possibilités, de jeu comme d'inflexions vocales. Chacun s'ingénie à exprimer la finesse et le raffinement des situations, la profondeur indiscutable de l'immense Rameau, surtout la tendresse amoureuse des airs

assemblés, sans omettre le délire facétieux et comique des épisodes signés Gluck (*L'Ivrogne corrigé*). Les instrumentistes des Arts Florissants peignent le plus charmant des bocages pastoraux (« *Dans ces beaux lieux* » de Jephté de Montéclair), sachant s'alanguir ou redoubler d'énergique passion dans le vibrant théâtre des sentiments humains.
Après les langueurs de Montéclair, encore très marqués par l'enchantement lulliste, brillent les milles éclats comiques et parodiques de la cantate de Nicolas Racot de Grandval : « *Rien du tout* » (plus de 9mn), révélation du programme : grand air dramatique et délirant que le mezzo souple, énergique, nuancé de la britannique **Emilie Renard** galvanise avec un feu irrésistible. Même engagement radical chez la basse française noble et d'une articulation claire : **Cyril Costanzo** (Zerbin habité de *La Vénitienne* de Dauvergne). Toute la seconde partie palpite de la même subtilité, restituant aux sensuels Campra et Rameau, la grâce de leur génie dramatique. Et pour le premier, cette affinité miraculeuse pour les vertiges langoureux que le second perpétue avec la même intelligence.
Dans la seconde entrée de *L'Europe Galante, La France*, véritable opéra miniature, permet aux 6 solistes du Jardin des voix d'exprimer les nuances irrésistibles d'un marivaudage musical : Philène, Silvandre, Céphise, Doris… un vrai tableau vivant, à la Watteau. **William Christie** nous régale par sa complice finesse, colorant et dévoilant toutes les teintes de la palette amoureuse. Il y retrouve ce geste suspendu qui a tant fait pour le miracle de ses gravures raméliennes précédentes (des Grands Motets à *Castor et Pollux*, sans omettre le sublime *Hippolyte et Aricie*).



Le jardin des Voix 2013

Extase raméllienne

Pour l'année Rameau 2014, le coup de maître, confirmant les affinités de Bill et aussi l'implication partagée par tous, jeunes et instrumentistes accomplis, reste le choix des extraits conclusifs : remarquable fleuve nostalgique de **Cyril Costanzo** dans *Les Fêtes d'Hébé* (première entrée : la poésie) : à l'invocation fluviale, répondent les voix enchantées des couples en devenir ; dans ce « *Revenez tendre amant* », souffle le pur sentiment d'extase et de tendre effusion ; un sommet de grâce amoureuse auquel répond ensuite

le meilleur épisode à notre avis, le duo de Dardanus : « *Des bien que Vénus nous dispense* » : l'alliance des deux timbres en émoi et pâmoison (**Zachary Wilder**, ténor et **Benedetta Mazzucato**, contralto, suave Iphise) éblouit par sa sincérité et sa justesse expressive (continuo millimétré). La lyre tragique y est défendue avec le même souci de justesse par le baryton français **Victor Sicar** dont la glaçante et tendre effusion réussit également dans l'un des airs les plus difficiles du répertoire (air de Dardanus : « *Monstre affreux* », de l'acte IV).

Le choix des voix, l'enchaînement des airs du programme, l'élégance des instrumentistes font tous les délices de ce nouvel album (2ème publication après Belshazzar de Haendel) édité par le label des Arts Florissants. Un must et l'une des meilleures réalisation des Arts Florissants sous la conduite de leur chef fondateur, plus raméllien que jamais. Leur maîtrise montre ô combien l'art supplante la nature (gageure baroque suprême) : le rectiligne et le cordeau du jardin à la Française n'empêchent pas l'efflorescence du sentiment ; mieux, ils le favorisent. C'est l'enseignement qui vaut manifeste esthétique, de ce remarquable programme. En plus de sa qualité esthétique, le programme réussit aussi son défi pédagogique. Un modèle dans le genre.



CD. Le jardin de monsieur Rameau. Les Arts Florissants. William Christie, direction. Montéclair, Dauvergne, Campra, Grandval, Rameau, Gluck. Solistes du Jardin des voix 2013 : Daniela Skorka, soprano – Émilie Renard, mezzo soprano – Benedetta Mazzucato, contralto – Zachary Wilder, ténor – Victor Sicard, baryton – Cyril Costanzo, basse. 1 cd Éditions Les Arts Florissants, durée : 1h21mn. Enregistrement réalisé à Paris en mars 2013. Parution : le 8 avril 2014. Grande critique du cd Le Jardin de monsieur Rameau à venir dans le

Platée de Rameau par Les Arts Florissants



Platée de Rameau par Les Arts Florissants. Culturebox, le 27 mars 2014,20h. Opéra live web. A défaut d'une tragédie lyrique d'ampleur tels Dardanus, Les Borréades, Castor et Pollux, voici la comédie lyrique la plus déjantée du XVIIIème siècle portée par la savante facilité des Arts Florissants, spécialistes inatteignables de Rameau depuis des années. Dans la fosse de l'Opéra Comique, William Christie précédemment annoncé est remplacé par Paul Agnew. **Laide mais sincère et même désarmante, Platée nymphe des marais … retourne l'Olympe de la mode.** Les dieux sont infâmes et leur victime rien que … divinement humaine.

Une apothéose en somme. Et contre toute attente, c'est la moins sophistiquée de tous qui triomphe. Il y a certainement un peu de Rousseau chez Rameau même si l'écrivain philosophe, partisan du bon sauvage, fut le rival trop jaloux du compositeur érudit. Face aux dieux et leur suite invités ici (une parodie de Cour), la figure naturelle de la nymphe issue du marais remporte les lauriers de la sincérité et de la vérité. Un joyau au royaume du clinquant et du factice.

Carsen récidive ainsi chez Rameau: comme il l'avait fait des Borréades, pas de costumes ni de décors ou machineries XVIII ème mais une actualisation chic (très parisienne) convoquant les icônes de la fashion Week. Au sommet d'une Olympe rhabillée, Junon – Coco Chanel et Jupiter – Lagerfield vivent le nouvel avatar de leur déroute conjugale au détriment de la mortelle Platée dont la laideur et la naïveté font les délices d'une clique arrogante et cynique.
En pointant du doigt la face hideuse de la batracienne Jupiter moralisateur entend souligner combien la jalousie de Junon est déplacée. .. un tel laideron fiancée de Jupiter ? Et tous de s'étrangler d'un rire persifleur qui pourtant se retourne contre ceux qui l'ont proclamé. La laideur morale assassine les arrogants. **Lire notre critique complète de Platée de Rameau par Les Arts Florissants : … « la Platée des Marais renverse l'Olympe de la mode ».**

VIDEO. Reportage : Platée de Rameau par Paul Agnew et

Jean-Claude Malgoire (2013)

VIDEO. Reportage : Platée de Rameau par Paul Agnew et Jean-Claude Malgoire. Platée 2013… Chef-d'oeuvre lyrique du règne de Louis XV, et à vrai dire d'un genre poétique totalement inclassable, Platée de Jean-Philippe Rameau (1745) reprend du service dans la mise en scène et l'univers visuel du chorégraphe François Raffinot. Le créateur plasticien avait déjà réalisé une première production de l'ouvrage avec Jean-Claude Malgoire… en 1988. Le directeur et fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing parle de "beauté infernale", soulignant le bouillonnement inventif et volcanique de l'orchestre ; François Raffinot s'intéresse au profil humain, pathétique et touchant de Platée comme à la charge barbare et cynique de l'ouvrage où s'impose la figure centrale et omniprésente de la Folie. Entre mouvements incessants des danseurs, superbe incarnation de Paul Agnew dans le rôle-titre, et fosse d'une irrésistible invention, la nouvelle production de Platée confirme le génie inclassable de Rameau…